

Le Carbonero.

A deux milles au nord-est de l'île Grosa, à Murcie, il y a une épave connue sous le surnom de El Carbonero.

Elle est fixée dans le fond sablonneux, en position de navigation et à plus de 40 mètres de profondeur. Il demeure ici depuis que le navire fut coulé pendant la première guerre mondiale, probablement torpillé par un sous-marin allemand près du cap de Palos.

Les gens de la zone l'appellent El Carbonero, le charbonnier, car on trouva beaucoup de charbon dans ses caves, même si on ne sait pas trop si il s'agissait de la cargaison du naire ou si il était destiné comme combustible. Il y a aussi certains qui pensent qu'entre le mineral, se cachaient des armes et des munitions, destinés aux pays rivaux.

Malgré son surnom sous lequel il est connu dans la région, son véritable nom figure gravé sur la cloche, encore conservée en parfait état, ce navire s'appelait Thordisa. Invoquer l'esprit de Thor, le dieu nordique du tonnerre ne servit à rien et sa protection ne fut pas suffisante pour le bateau.

Le Thordisa fut construit sur le chantier naval de Cardill en 1888 et ses premiers propriétaires furent Thomas Turnbull & son. Mais quand il fut coulé, il avait déjà changé de mains, de pavillon et de nom.

En 1913, ce fut un Italien qui l'acheta, Degrossi et en fit un cargo, le Lillia Dubild, bien que peut être s'appelait-il simplement Lillia. Toute l'histoire de ce bateau est un peu confuse. Il y en a qui pense qu'il avait commencé à couler à ce moment là puisque la tradition dit que changer le nom d'un bateau porte malheur.

Il semble que ce jour, le 13 octobre 1917, un sous-marin allemand attaqua le vapeur Doris. On croit que le Lillia partit l'aider et qu'il fut touché par les torpilles. Il se peut aussi que le sous-marin allemand ait été dans la zone précisément pour se débarrasser de tout bateau ennemi. Quoi qu'il en fut, les 2819 tonnes, les 289 pieds de longueur, les 38 pieds de manche et les 219 chevaux de son moteur sombrèrent avec la partie central du navire pratiquement détruite.

Et ainsi il demeure, coupé en deux sur une zone proche à la salle des machines, sur la poupe. Cependant, ceux qui le virent dans la décennie de 1980 affirment qu'il était entier. Néanmoins, maintenant la blessure qui sépare les deux parties inégales du bateau s'est converti en une avenue propice aux plongeurs sous-marin sportifs, qui la parcourent entre les étoiles de mer, les éponges, les algues et les poissons, surtout les grands congres et les poissons lunes.

L'épave est remplie d'hameçons, de cordages et de restes de filets qui sont restés accrochés à la ferraille rouillée du cargo. Il s'est vu également détérioré par les violents assauts des chargements de profondeur que les pêcheurs furtifs utilisent souvent.

Mais rien de tout cela ne décourage les plongeurs curieux. Le Thordissa, malgré la guerre, le braconnage et le passage du temps, demeure utilisable; maintenant pas seulement pour les humains mais aussi pour les organismes marins à qui il sert de support et de refuge.